

Crash Test : la révolution moléculaire

Adrien Abline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36697>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « Crash Test : la révolution moléculaire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 22 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36697>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2018.

EN

Crash Test : la révolution moléculaire

Adrien Abline

- 1 Le catalogue *Crash Test : la révolution moléculaire* rend compte de l'exposition du même nom qui s'est déroulée du 10 février au 6 mai 2018 à l'espace La Panacée - MoCo Montpellier Contemporain. Le catalogue propose une exploration du contexte artistique nouveau porté par l'intégration des notions du transhumanisme et de l'anthropocène chez les artistes actuels. « Si les pratiques contemporaines sont bel et bien en train de passer un cap crucial, c'est plutôt en s'affirmant comme "post-culturelles", dans le sens où elles délaissent une autre série d'oppositions binaires (la "culture pop" contre la "haute culture"...) pour explorer la singularité absolue des réalités physiques. Composant autant d'écosystèmes au sein desquels l'alliage prime sur le *donné*, ces œuvres ne se présentent plus comme des *masses* (molaires) mais comme des compositions moléculaires, des *polymères* artistiques » (p. 16). *Crash Test* avertit d'une révolution moléculaire en marche et « se positionne à tous les niveaux de réalité que nous sommes capables d'atteindre » (p. 43). Les essais de Nicolas Bourriaud, Noam Segal et Stefanie Hessler introduisent cette question de la révolution moléculaire dans l'art contemporain et sont suivis du catalogue de l'exposition avec une double page consacrée à chaque artiste. Succinctement, les artistes sont individuellement présentés par une courte description de leur pratique et de leurs intérêts. L'enjeu premier du catalogue n'est pas de représenter la scénographie de l'exposition mais de mettre en lumière les pratiques artistiques émergentes et la manifestation d'un contexte nouveau. Des œuvres aux frontières perméables et floues, à l'exemple des pratiques d'Ivana Pašić, de Pamela Rosenkranz ou encore de David Douard, témoignent d'une quête partagée du réel. « L'art se vit de moins en moins comme ce "double" de la réalité qu'il a toujours été en occident, mais sur un mode participatif, comme un processus d'activation de forces éparses » (p. 17). On notera la séduisante mise en abîme photographique des œuvres valorisant de fait, leurs qualités plastiques et l'incertitude de leurs contours.